

La Grande-Bretagne accentue ses raids aériens

Jusqu'ici ses réserves d'avions étaient trop minces — Les Etats-Unis vont les hausser — Les enfants de France et les secours américains à Marseille — Londres consentirait à laisser passer des envois, si réellement ils ne devaient profiter qu'à la France — M. King veut le vote en vitesse du budget militaire

L'ECART D'UN MILLIARD ET QUART QUE M. ILSLEY CHERCHE A COMBLER

Les Balkans et l'Europe centrale sont muets et silencieux. Que s'y passe-t-il? Expectative générale. Ailleurs, peu d'actions militaires. Grands bombardements aériens de Londres sur l'Allemagne; riposte allemande sur la région de la Clyde, avec dommages considérables dans les deux cas. Optimisme croissant en Angleterre, par suite de l'adoption de la loi du prêt-bail à Washington. Dans la capitale américaine, branle-bas de tout genre afin d'accentuer au plus tôt possible l'envoi de secours à Londres. Et préparatifs intenses de guerre sous-marine de la part des Allemands, pour tâcher d'intercepter en masse les expéditions d'Amérique au Royaume-Uni. En France libre, l'arrivée d'un navire de provisions américaines à Marseille, pour les enfants et les adolescents, a donné lieu à de vives manifestations de gratitude de la part de toute une foule criant: "Vivent les Etats-Unis". La question d'alimenter la population civile reste de solution difficile, mais on y travaille, entre Vichy et Washington, de façon à satisfaire complètement Londres, qui n'entend pas se faire duper. Ici, M. King vient de signifier qu'il n'acceptera pas qu'on mette des obstacles, soit de procédure, soit d'autre nature, au débat, qu'il qualifie d'urgent, sur les crédits de guerre pour l'exercice 1941-1942.

RAIDS AERIENS

Le fait que les Etats-Unis ont commencé et vont continuer de livrer en vitesse à Londres des avions de tout genre, notamment de grands et puissants bombardiers déjà en état de vol, permettra aux autorités de l'aviation d'ordonner des raids nombreux contre l'Allemagne et le littoral continental d'Europe que tiennent les armées du Reich. "Jusqu'ici nous avons dû y aller avec précaution, car nous n'avions que de très minces réserves d'appareils et il ne nous fallait pas les épuiser, d'autant que nous n'avions plus de fonds pour nous réarmer. Maintenant nous allons pouvoir donner à fond", disait-on hier en milieux officiels britanniques. Le projet est au reste en marche. De très lourds bombardiers du type américain dit "forteresse ailée" ("flying fortress"), traversés en Angleterre par leurs propres moyens et capables de transporter de très forts chargements de bombes, ont déjà fait depuis quelques jours des incursions effectives au-dessus de Berlin, de Hambourg, de Brême, de Rotterdam, d'Emden et de plusieurs autres points d'où les Allemands n'ont pu les repousser qu'avec grand peine. Ces incursions ont causé de très graves dommages à des fabriques de guerre, à des champs d'aviation, à des parcs d'essence; et les Anglais ont bloqué partiellement le canal de Kiel, par lequel de grands navires allemands pouvaient aller entre la mer du Nord et la Baltique sans devoir contourner le Danemark et naviguer dans des eaux dangereuses. Les Anglais redoubleront d'efforts maintenant que des appareils américains de types tout nouveaux vont affluer sur les champs d'aviation britanniques, après avoir survolé l'Atlantique, comme cela se fait déjà depuis quelques mois. Ce qui va devoir presser, aujourd'hui, c'est le renouvellement des équipes de pilotes et de personnel entraînés à fond. Tandis que les Etats-Unis activeront leurs envois de matériel, le Canada devra travailler dur pour former et dresser les équipages nécessaires afin de fournir un complément important au personnel groupé en Angleterre. Là portera sans doute l'effort de nos écoles d'aviation, d'ici la fin de la guerre.

Les Allemands, il va sans dire, ne restent pas inertes, devant la constitution du réservoir américain chargé d'alimenter l'Angleterre en appareils volants. Ils ont mis en service actif, eux aussi, de nouvelles escadrilles, de matériel perfectionné, ils multiplient les raids sur l'Angleterre, qu'ils avaient dû un tant soit peu interrompre à cause du mauvais temps, de décembre à mars. Londres, Liverpool, Glasgow, le bassin de la Clyde, les chantiers maritimes et les ports de la mer du Nord, dont celui de Hull en particulier, ont été durement pilonnés ces nuits dernières. Berlin affirme que les dommages y ont été massifs. Le duel aérien est maintenant engagé à fond entre les deux belligérants; il est certain qu'il va atteindre à un point maximum tous ces mois prochains, tant de part et d'autre de la mer du Nord qu'au-dessus des régions continentales européennes occupées par l'Allemagne. Il se doublera d'une guerre maritime sans merci.

LA QUESTION DES VIVRES EN FRANCE

La France serait plutôt en état de se suffire à elle-même, quant à l'alimentation, avec un rationnement sévère, si les Allemands ne lui enlevaient pas au fur et à mesure une très grande partie de ce qu'elle peut avoir amassé de réserves, mande un correspondant français de Vichy au "Times" de New-York. Cela fait que la question du ravitaillement des civils français va devoir dominer toutes les autres, à Vichy, ces mois-ci. Les réquisitions de l'occupant ont été telles dans maints domaines que cela a créé une pénurie de denrées alimentaires accrue par suite du fait que le régime des transports ferroviaires est des plus difficiles, vu les réquisitions de wagons à marchandises par l'Allemagne et l'Italie, surtout la première. Le gouvernement de Vichy fait tous ses efforts pour tâcher d'améliorer la situation; il a obtenu quelques concessions de détail des Allemands, qui n'ont pas intérêt à exaspérer outre mesure la population. Ces concessions ne sont pas telles qu'elles aient allégé sensiblement la situation. Ce qui la complique, c'est qu'il se passera encore des mois avant les récoltes de 1941; et dans l'intervalle il faut que la population civile ait de quoi manger. Le rationnement le plus sévère s'est donc imposé, afin de ne pas épuiser les déjà trop maigres réserves. Il faudrait des importations de vivres massives, mais le blocus anglais complique les choses; et cela s'explique par la volonté déterminée de Londres ne de pas laisser les Allemands remplacez leurs réserves entamées, en s'appropriant ce qui devrait aller aux populations des pays occupés. Tout cela accroît la difficulté du ravitaillement, en France comme dans le reste de l'Europe continentale que domine le Reich. A Marseille, où vient d'arriver un cargo américain, le "Cold Harbor", chargé de lait en conserve, de vitamines et de vêtements chauds destinés aux enfants français, le capitaine du navire a été acclamé, des foules d'enfants se sont portées sur les quais, manifestant leurs sentiments de gratitude à l'Amérique; et les notables de la région ont accueilli avec des remerciements chaleureux cet envoi considérable, mais tout de même notoirement insuffisant, en regard des besoins d'une adolescence nombreuse qui connaît les plus dures privations, le froid et la faim. On espère que Vichy et Londres pourront en venir à un accord, quant à l'expédition de denrées alimentaires essentielles, que des groupes d'Américains tels que les "Quakers", s'occupant déjà de l'affaire, distribueraient en prenant les précautions nécessaires pour atteindre directement les familles nécessiteuses, afin que les Allemands ne puissent réquisitionner les denrées ainsi déchargées en France, du consentement exprès de l'Angleterre. Un pareil accord serait d'une nature et d'un caractère pratique extrêmement délicats. Aussi Londres examinera-t-il toutes les propositions possibles sous tous les aspects avant de donner son adhésion à quelque projet que ce soit. Cela s'explique.

AU CANADA

Le vote d'urgence des crédits pour fins militaires en 1941-1942 s'impose, a dit hier M. King, aux Communes (voir là-dessus notre lettre d'Ottawa de ce soir). On se rappelle que M. Ilsley a déjà demandé à ce sujet de \$1,300 à \$1,450 millions, faisant entendre que ce budget de guerre seul pourrait bien toucher le milliard et demi. D'après les calculs présents, susceptibles de remaniements ultérieurs, le budget total du gouvernement fédéral, pour toutes fins prévisibles, atteindra la somme de \$2 milliards et quart, au minimum. Le revenu global à prévoir pour 1941-1942, si l'administration se contentait des ressources présentes, serait approximativement d'un milliard de dollars. Entre cela et la dépense prévisible, il y aura donc écart d'un milliard et quart. On compte à Ottawa, dans les cercles assez bien informés, que, pour combler pareil écart, il faudra relever de \$250 millions le produit des impôts, — donc hausser les présents en conséquence, — et couvrir le milliard à découvert en empruntant, en deux ou trois tranches, plus probablement deux, la somme globale d'un milliard, à même l'épargne populaire, les fonds disponibles dans les banques, les sociétés d'assurances, d'administration ou de gestion, etc. C'est à la suite de calculs préliminaires qu'on a hasardé le pronostic d'une hausse moyenne, dans les impôts courants, de 25 pour cent. Tant que M. Ilsley n'aura pas fait voter l'ensemble de ses crédits de guerre, il n'y aura pas moyen de savoir au juste de quoi il retournera, en fait de modifications à l'assiette présente des impôts.—G. P.